FERDINAND SCHMALZ

# LA RÉSISTANCE THERMALE

*(der thermale widerstand)*

*traduit de l'allemand (autriche) par*
*henri christophe*

Création Contemporaine

EDITIONS DU BRIGADIER

la station thermale est un cocon privilégié, où les curistes entretiennent un entre-soi confortable. mettant en avant la concurrence croissante, la direction souhaite attirer de nouveaux investisseurs, afin de cibler une clientèle encore plus haut de gamme. mais pour johann, le maître-nageur, ce serait aller ainsi à l'encontre de la vocation sociale des bains. il décide donc d'entrer en résistance...

*la résistance thermale* est une fable anticapitaliste décapante ainsi qu'une satire vigoureuse de notre mode de vie. le langage y est, comme toujours chez ferdinand schmalz, savoureux et décalé.

la pièce a été créée le 17 septembre 2016 au *schauspielhaus zürich.*

*ferdinand schmalz (né en 1985) est un dramaturge autrichien. après des études de théâtre et de philosophie, il se lance dès 2014 dans l'écriture théâtrale, créant une succession de pièces satiriques et décalées* (à l'exemple du beurre, le templier, le croque-cœurs...). *sa langue, à la fois musicale et ancrée dans le quotidien, ne ressemble à aucune autre. dans ses pièces suivantes, il déconstruit les grands mythes germaniques comme la saga des nibelungen ou le mystère médiéval* jedermann. *très joué en autriche et en allemagne, il a remporté de nombreux prix, dont le prix nestroy en 2018 et le prix arthur-schnitzler en 2023.*

***

note de l'éditeur : ferdinand schmalz écrit sans majuscules et en utilisant une ponctuation réduite. dans cette édition, nous avons respecté ses choix.

Prix : 12,50 €
ISBN : 978-2-494702-64-6

9 782494 702646

EDITIONS DU BRIGADIER

PERSONNAGES

JOHANN, maître-nageur

ROSWITHA, directrice de la station thermale

WALTER, maître-nageur

LÉON, masseur

MARIE, consultante

PROFESSEUR ROSS, géologue

LES SANS-SOUCI, curistes en tout genre

~ : répliques librement distribuées entre les curistes

≈ : répliques dites de manière chorale

JOHANN. — qu'avec cet uniforme blanc, on revêt plus que seulement un vêtement, qu'avec cet uniforme, on enfile en même temps comme une seconde peau, une responsabilité. qu'on endosse cette responsabilité qui n'est pas mince. qu'on la porte, la supporte, qu'on ne se noie pas en elle. que de la même manière qu'on se glisse dans ledit uniforme, quelque chose se glisse en vous, quelque chose pénètre en vous que, faute de mieux, on appellerait une interrogation. qu'au début d'une journée de travail ici, dans cette station thermale, une interrogation vous préoccupe, vous tombe dessus. que chaque journée de cure démarre avec cette préoccupation, cette interrogation absolument essentielle à l'activité d'un maître-nageur, car un maître-nageur qui ne s'interrogerait pas, qui au moindre soupçon de danger ne s'interrogerait pas, il peut, s'il veut, se dire apprenti-nageur, mais pas maître. que la véritable maîtrise exige la plus grande concentration et une interrogation de chaque instant, puisque depuis sa chaise, il doit avoir une vue d'ensemble et que rien, jusqu'au détail le plus infime, ne doit lui échapper. car bien souvent, la catastrophe habite l'infime. que, revêtu de l'uniforme, on pose un tout autre regard sur le réel. que tous les enchaînements, néfastes, inconvenants dans un établissement de soins comme celui-ci, qu'on repère ces enchaînements dès leur source, là où ils trouvent leur origine.

avant, le maître-nageur, donc moi, j'étais curiste moi aussi, curiste lambda. par conséquent je sais ce que signifie se prélasser, s'abandonner, se relaxer. sauf qu'à l'état zéro, là où en général commence la guérison, un désir de vraie maîtrise des bains s'est emparé de moi.

*(une pause.)*

qu'en achetant un billet d'entrée, chacun ici endosse une responsabilité. qu'on n'a pas le droit de déposer une fois de plus sa cervelle au guichet. que chaque individu est tenu de suivre sans restriction les ordres du personnel thermal. qu'on n'a le droit d'accéder aux zones humides qu'en vêtements appropriés. que tout curiste est tenu à une propreté exemplaire. qu'on doit absolument s'abstenir de toute production de bruit. puisque le bruit n'a rien à faire dans la station, et qu'un curiste cherche ici à s'abriter du bruit qui hors

de nos murs fait rage. qu'on se repose, s'il vous plaît, pour qu'après le séjour, après que la cure ait fait effet, on puisse peut-être voir la réalité autrement. Qu'on puisse de nouveau affronter le bruit et la rage du monde du dehors. qu'on se trouve ici et maintenant dans une station thermale.
nul besoin d'insister là-dessus, puisque cela se comprend de soi-même, enfin j'espère.

*un bouillonnement, des gargouillis, peut-être la rumeur des vagues. bruit des claquettes portées par les curistes qui enfle. puis enfin les curistes, femmes et hommes, et plus particulièrement mme steiner, mme brunner, m. meier et m. moser.*

M. MOSER. — désinfection des pieds, monsieur meier, désinfection des pieds.

M. MEIER. — tôt le matin, c'est le moment que je préfère.

M. MOSER. — vous avez encore oublié de vous désinfecter les pieds.

M. MEIER. — ces premières minutes, quand l'eau est encore toute lisse.

M. MOSER. — je vous rappelle qu'il n'en va pas seulement de vos pieds à vous.

M. MEIER. — quand les enfants ne gigotent pas encore ici.

M. MOSER. — nos pieds à tous sont menacés à cause de votre négligence.

M. MEIER. — vous entendez ?

MME BRUNNER. — le silence.

MME STEINER. — le calme.

M. MOSER. — le délicieux néant.

*une longue pause. on entend un gargouillement.*

M. MEIER. — ce ne sont que les grognements de l'estomac de madame brunner.

MME BRUNNER. — vous m'excuserez.

M. MOSER. — les eaux profondes...

MME STEINER. — en petites gorgées, l'eau thermale, celle qui est chaude. en toutes petites gorgées.

MME BRUNNER. — pour tous les genres de problèmes biliaires ?

MME STEINER. — justement pour tous les genres de problèmes biliaires !

M. MOSER. — aïe aïe, sainte bile.

M. MEIER. — arrêtez donc avec vos billevesées. il faut toujours que ces instants les plus calmes, censés mener à une profonde détente, soient perturbés par les grognements des profondeurs de votre ventre.

MME BRUNNER. — c'est à cause du régime ici.

M. MEIER. — le petit-déjeuner, ça fait à peine une heure.

M. MOSER. — vous m'avez l'air de suivre un curieux régime.

MME STEINER. — et voilà l'estomac de madame brunner qui grogne à nouveau.

MME BRUNNER. — j'ai peur que le pain de seigle noir d'ici ne me réussisse pas.

M. MEIER. — ce n'est pas un jeûne thérapeutique ici, bien au contraire.

*nouveaux grognements d'estomac.*

MME STEINER. — vous devriez essayer la source onze.

M. MEIER. — là, dans le corps de madame brunner, on dirait des activités sismiques.

MME STEINER. — l'eau de la source onze, vous y avez déjà goûté ?

M. MEIER. — les glissements tectoniques de plaques de pain de seigle noir dans les profondeurs de madame brunner, qui conduisent à des séismes stomacaux.

M. MOSER. — saviez-vous par ailleurs que le noyau terrestre est solide ?

MME STEINER. — quel noyau terrestre ?

M. MOSER. — ben là, sous nous.

MME BRUNNER. — sous le carrelage ?